CÎTÉ DES ARTS

LE MÉDIA CULTUREL VAROIS
#48 | Mars 2022

www.citedesarts.net
citedesarts83

EMMA DANTE

PUPO DI ZUCCHERO AU LIBERTÉ SCÈNE NATIONALE DE TOULON

© Carmine Maringola

© Christophe Raynaud De Lage

Pupo Di Zucchero - Le Liberté Scène Nationale de Toulon - Du 10 au 12 mars

THÉÂTRE |

EMMA DANTE

Un théâtre bien vivant.

La metteuse en scène sicilienne Emma Dante est une artiste majeure de la scène théâtrale internationale. Coproduit par Châteauvallon-Liberté Scène Nationale, son dernier spectacle fut une nouvelle fois très remarqué lors du Festival d'Avignon. Elle y célèbre les morts, représentant sur scène la fête du 2 novembre, très importante en Sicile, dans un spectacle mêlant théâtre, chant, danse et arts plastiques... Du théâtre plus que jamais bien vivant !

En quoi ce jour des morts est particulièrement important pour vous, et pourquoi vouloir le mettre en scène ?
Le 2 novembre est une fête ancienne que l'on cherche à conserver et à transmettre dans le Sud de l'Italie. C'est une façon de se souvenir et d'honorer la mémoire de nos défunts. Selon la tradition méridionale, on a coutume d'organiser des banquets riches en gâteaux, en biscuits, que l'on offre aux défunts en échange de cadeaux qu'ils apporteraient aux enfants. Durant le rituel, cette nuit-là, les gâteaux anthropomorphes représentent les âmes des defunts. C'est comme si on se nourrissait de nos propres êtres chers. La "Pupo di Zucchero", douceur typique du 2 novembre, est une statuette à forme humaine, peinte avec des couleurs vives et faîte de sucre durci, qui représente des personnages traditionels comme le paladin, la ballerine, typiques du théâtre de marionnettes sicilien. Je ne suis pas religieuse, je ne fréquente pas les églises. Dans mes spectacles, les symboles religieux, comme les crucifixs, les chapelets ou les images sacrées, existent parce qu'ils sont présents dans le quotidien. Le thème de la mort est très présent dans mes œuvres. Je veux que le théâtre m'aide à surpasser la peur de la mort, c'est une façon de l'accepter et de l'analayser, mais aussi de garder près de moi ceux qui ne sont plus là. La marionnette est, pour ce vieux protagoniste, telle un gymnase où la tête et le cœur s'entraîneraient pour ne pas oublier.

Dans ce spectacle, vous incluez du chant, de la danse, pourquoi ces choix de mise en scène ?
J'aime que les acteurs et les actrices dialoguent avec ce avec quoi ils entrent en relation : un tabouret, une lumière, une sonnette, une musique... Tous ces éléments, inanimés pour nous, deviennent pour eux des compagnons d'aventures. Le tabouret sur lequel s'assoit le vieux est acteur, il parle avec le personnage. Tout comme cette pâte que le vieux et tous les autres membres de la famille, manipulent... Le craquement des os des sculptures des défunts, le tremblement de la flamme des bougies, le chant de Viola, la danse de Primula et la prière de Rosa sont des moyens expressifs de raconter l'histoire. Le vieux resté seul dans une maison vide, prépare la marionnette en sucre et l'offre à ses parents défunts. Ces parents, que l'on voit occuper la chambre des souvenirs, existent dans la mémoire du vieux qui les évoquent pour ne pas mourir de solitude. Ils dansent pour lui la routine de la vie, devenant des rouages de la maison.

Pouvez-vous nous parler de l'importance des sculptures de Cesare Inzerillo ?
Ces dix sculptures montrent le corps obscène de la mort. Cet artiste raconte la mort d'une manière originale, s'inspirant des catacombes des Capucins. Sa façon de sculpter les corps me touche beaucoup, je me sens proche de son travail. Il montre la détérioration des corps, sans tabou,révélant à travers l'être humain pourri la poésie de la vie. Dans ses sculptures, la mort n'a rien de scandaleux, il nous montre une part indicible de la vie. Les parents momifiés de Cesare m'ont énormément inspirée dans la création de ce spectacle. La chambre, décorée de souvenirs, accueillera ces morts, ravis de tous ces petits gestes.

Cette pièce est coproduite par Châteauvallon-Liberté Scène Nationale, où vous avez présenté de nombreux spectacles, comment se passe votre collaboration ?
C'est une collaboration extraordinaire ! Pendant ces années, nous avons eu la possibilité de construire une relation très forte avec leur public. Ce furent des projets importants qui nous ont donné une maison, une famille en France. Ça a vraiment été une rencontre fondamentale pour notre développement humain et intellectuel. Grâce à eux, on sent que le public connaît désormais notre parcours. Quand les spectateurs et spectatrices assistent à un nouveau spectacle, ils sont en capacité de déchiffrer un langage très différent du leur mais qui leur est désormais très familier.

Fabrice Lo Piccolo

ACTIVE 100FM

MUSIQUE

Quatre murs blancs // Mathieu Saïkaly
Sa voix, son visage, ne vous seront peut-être pas inconnus. Saïkaly s'est fait connaître du grand public en gagnant un célèbre télé-crochet il y a six ans. Mais il a préféré la voie de l'indépendance, fondant son propre label "Double Oxalis" qui accompagnera la sortie de son deuxième album "Quatre murs blancs" en 2019. Contenant douze titres mêlant anglais et français à parts égales, Mathieu Saïkaly, propose de prendre part à une introspection toute en poésie et en quête de soi. Ses accords folks et vagues mélodiques vous feront passer par tout un panel d'émotions dont il serait fou de se priver. Sa chanson "Mama Oh I swear" vient d'ailleurs de rejoindre notre playlist !

Addy Cyclette

THÉÂTRE

CRISTIANA REALI

L'émancipation d'une femme.

Cristiana Reali connaît une très belle carrière au cinéma et à la télévision mais c'est au théâtre, où elle a été par ailleurs récompensée de cinq Molières, qu'elle s'épanouit vraiment. Cette fois-ci c'est pour nous livrer une pièce pleine de finesse sur Simone Veil" adaptée du roman autobiographique "Une vie".

"Les combats d'une effrontée"
Theatre Jules Verne - Bandol - 6 mars

Pouvez-vous nous rappeler qui était Simone Veil ?
C'est une grande dame française. Elle a été une des personnalités les plus importantes pour le droit des femmes. Elle est surtout connue pour la loi dépénalisant le recours à l'interruption volontaire de grossesse, la loi Veil, qu'elle a fait adopter alors qu'elle était ministre de la santé du gouvernement Giscard d'Estaing. Quatre ans plus tard, elle se retrouve première femme présidente du Parlement Européen. Elle a aussi été présidente de la Fondation de la Shoah. Son parcours de vie est incroyable, non seulement par son engagement politique, féministe, mais aussi par son passé douloureux : c'est une ancienne déportée d'Auschwitz. Cette douloureuse expérience lui a montré ce que c'était de perdre ses droits, sa dignité et sa liberté. C'est notamment par ces épreuves qu'elle a acquis une telle ouverture d'esprit, cette force de résilience et cette dignité dont elle s'est servie toute sa vie.

Ce spectacle est tiré de sont autobiographie "Une Vie", comment s'est déroulée l'adaptation ?
Avec Antoine Mory, nous avons adapté son livre qui est un témoignage très simple et très sincère sur sa vie jusqu'en 2007. Ce roman autobiographique a pour objectif principal la transmission. Elle témoigne de l'héritage qu'elle nous laisse. Lors de son adaptation, nous avons ajouté l'idée d'une intervention d'une jeune thésarde à la radio à l'occasion de l'entrée de Simone Veil au Panthéon en 2018. Camille, intepprétée par Pauline Suzini, va parler de Simone Veil, la faire revivre et montrer tous les détails de sa vie qui ont fait d'elle la femme qu'elle est devenue avec tous ses combats et ses engagements. La pièce reste avant tout une biographie : on retrouve sa façon de penser, de parler. Notre travail dramaturgique a aussi été nourri par des éléments extérieurs que ce soient des vidéos, des témoignages ou des photos.

Comment est née l'envie d'incarner Simone Veil ? Qu'est-ce qui vous a inspiré chez elle ?
Simone Veil m'a accompagnée pendant le confinement, j'ai été inspirée par la lecture de son livre, son parcours et la résonance très forte avec notre présent. C'est une figure de modernité qui fait écho avec l'actualité : la guerre, l'antisémitisme toujours très présent, Roberta Metsola, l'actuelle présidente du Parlement Européen, qui est contre l'avortement, la démocratie en danger... Il faut se servir de l'expérience, du vécu et du sens critique de Simone Veil pour aborder l'avenir. Il faut se remémorer ce genre de paroles, cette envie de croire en l'avenir, d'avoir espoir et confiance dans les générations futures. C'est ce que j'ai voulu permettre avec ce rôle, porter un texte, c'est avant tout porter une parole. Une de mes répliques préférées de Simone Veil est d'ailleurs : "les jeunes générations nous surprennent parfois, mais elles n'ont pas été élevées comme nos parents ont été élevés. Sachons leur faire confiance même si parfois on est heurté". J'ai beaucoup d'autres répliques favorites que vous aurez l'occasion de découvrir le 6 mars à Bandol.

Elodie Bourguet

Charlemagne
librairiecharlemagne.com

LITTÉRATURE
Monument national // Julia DECK

Le grand acteur au centre de ce roman, Serge Langlois, est un véritable monument national.
Dans son château, il mène grand train pour se satisfaire lui et toute sa tribu. Mais un jour, le vent tourne et le bateau prend l'eau. Une sacrée dégringolade familiale que nous raconte Julia Deck, romancière de talent qui tisse une habile fresque sociale et sociétale. La grande classe !

Guillaume – Libraire à Toulon

Cité des Arts est édité par
ASSOCIATION CITE DES ARTS
Directeur de publication
Fabrice Lo Piccolo
06 03 61 59 07
infos@citedesarts.net
Responsable du développement Digital
Maureen Gontier
Responsable du Partenariat
Elodie Bourguet
Graphiste
Marc Perrot
Services civiques
Narjes Ben Hamouda, Valentin Calais, Axel Turri
Cité des Arts Var / citedesarts83
Imprimé à 20.000 exemplaires par Imprimeries Riccobono

LIBRAIRIE FALBA

Bande Dessinée - L'Ogre Lion // Bruno Bessadi
Connaissez-vous "L'ogre Lion" ? Son nom est Kgosi... Mais savez-vous pourquoi l'amnésie l'a frappé ?... Qu'est-il arrivé à ses enfants ?... Qui est ce démon qui le possède ?... Autant de questions que se pose le jeune Wilt, un agneau qui sent le bouc. Ensemble, ces deux créatures, que tout oppose, apprendront à se connaître et à s'apprécier lors d'un périple qui les conduira dans les terres du sud... Chez eux.
Bruno Bessadi, auteur complet tant au scénario qu'au dessin, nous offre un récit velu de genre médiéval fantastique, où s'affrontent carnivores et herbivores, proies et prédateurs... Dans cette hargne animale, qui sera la victime ? ***Helclayen, l'Elfe de Dracénie***

Saison culturelle - Centre Culturel Tisot - La Seyne

SPECTACLES VIVANTS

JEAN-LOUIS ANDRÉANI DOMINIQUE BAVIERA

Le Centre Culturel Tisot au cœur de l'agglomération seynoise.

Dominique Baviera, adjoint au maire délégué à la Culture et Jean-Louis Andréani, directeur des affaires culturelles nous détaillent la programmation éclectique et de qualité du Centre Culturel Tisot.

Quelle est la politique culturelle que vous souhaitez mettre en place au Centre Culturel Tisot ?
D.B. : L'idée est de se dire que ce Centre Culturel n'est pas le centre d'un quartier mais d'une agglomération que ce soit dans l'esprit mais aussi dans l'intensité de la programmation. Nous voulions que ce soit varié et de qualité, allant du jazz au hard rock, en passant par le rock et les musiques du monde, plus du Comedy Club. Le théâtre et la danse complètent cette programmation. Nous souhaitons également avoir des dates hors-les-murs, avant l'été, sur le parvis de Tisot et en cœur de ville.
J.L.A. : La politique de résidence a déjà commencé et se poursuit, avec parfois des accès aux répétitions pour le public. C'est le cas également pour Le Pôle, avec de belles résidences à la bibliothèque Armand Gatti et aux Chapiteaux de la mer. Nous souhaitons mettre en valeur les artistes locaux et régionaux et accompagner leur travail de création. Notre politique sera mature une fois que notre studio d'enregistrement sera définitivement équipé aussi bien en audio qu'en vidéo.
D.B. : Nous avons une forte volonté de médiation, nous voulons créer une proximité entre public et artistes.
JL : La musique et la culture n'ont pas de frontières. Nous sommes attractifs au niveau des tarifs également, avec une mission de service public, pour pouvoir faire découvrir des artistes et des styles musicaux.

Jean-Louis, peux-tu nous détailler ta programmation ?
J.L.A. : Nous sommes en plein dans l'éclectisme, avec un grand écart entre André Manoukian, les Têtes Raides, No One is innocent, Raphaël ou Stacey Kent. La politique de prix doit permettre de susciter la curiosité. Stacey Kent est une artiste de jazz internationale, les Têtes Raides, un groupe de punk rock que tout le monde devrait connaître. Nous aurons du rap également. Tisot est ouvert à toutes les formes de culture, avec une volonté de croiser les publics et les générations. J'ai voulu insuffler du théâtre dans cette programmation, avec par exemple, "La Métamorphose", par des artistes de la région, avec un rendu remarquable. "Le fils 2.1" est une vraie réflexion sur la société, "Panique au Ministère" proposé par des locaux fait un carton en ce moment, "Viens danser maintenant" est dirigé par une artiste seynoise, Alexandra Cismondi. Nous voulons mettre en valeur des talents locaux et régionaux, comme Simonne Rizzo, que nous suivons depuis des années et dont nous sommes très contents d'accueillir la nouvelle création : "Volero". Il est aussi intéressant de programmer Raphaël dans un registre différent : il se met à nu sur scène, recréant les conditions de la création, remixant ses morceaux en direct, dans une configuration intimiste, alors que d'habitude, il remplit des Zéniths. Nous avons deux configurations, avec six-cent places debout et deux-cent-cinquante assis. Le Comedy Club, qui a une récurrence mensuelle, fonctionne très bien. Nous avons fait le plein sur les premières séances. Les Stand-uppers étaient enchantés par la salle et l'ambiance. Nous avons déjà des échos parisiens et devrions avoir quelques belles surprises bientôt. En mai, nous proposerons Max Romeo, une légende du reggae, pour faire le pont avec le festival Couleurs Urbaines.
D.B. : Répartie sur différents lieux, je pense par exemple au Fort de Napoléon, la municipalité propose une programmation dans tous les styles de musique tout au long de l'année.

★ DANSE

AMALA DIANOR

Peace, unity, love & having fun.

Amala Dianor est doublement présent sur le Festival L'impruDanse, avec le solo "Wo Man" et sa nouvelle création "Point Zero". Rencontre avec un chorégraphe majeur qui n'a de cesse d'interroger et de renouveler le hip hop en le mêlant à de nouvelles esthétiques.

Festival L'ImpruDanse - Théâtres en Dracénie
Draguignan - Du 24 mars au 2 avril

Dans ces spectacles, vous interrogez les valeurs du hip hop, c'est une danse qui est plus que jamais actuelle ?
Plus que l'interroger, je convoque l'esprit de la culture hip hop : le partage, la notion de défi, le "peace, unity love and having fun". Dans ces pièces, j'essaie de montrer un rapport à la légèreté, à la musicalité et à cet état d'esprit.

Dans Point Zero, vous dansez avec Johanna Faye et Mathias Rassin, pourquoi ce choix ?
Je connais Mathias depuis plus de vingt ans. C'est un incroyable danseur de hip hop, six fois champion du monde de top rock, réputé dans le monde du hip hop et des battles. Johanna est codirectrice du CCN de Rennes. C'est une danseuse de hip hop, qui a déplacé sa danse ailleurs, avec une gestuelle qui lui est propre.
Dans "Point Zero", nous retrouvons donc Johanna et moi, issus de la danse hip hop, mais qui nous sommes déplacés vers d'autres types de danse et Mathias en point d'orgue, qui a continué à creuser dans cette danse. C'est une manière pour moi de convoquer nos danses actuelles, imprégnées de danse hip hop.

Comment est née l'envie de "Wo Man", cette extension féminine de votre solo "Man Rec" ?
Il y a de nombreuses années que je réfléchis à transmettre ce solo. Avec le temps, j'ai perdu la vitalité que j'avais au début, qui s'est transformée en meilleure maîtrise de la partition. Je voulais qu'il soit repris. J'ai casté un homme mais ça ne fonctionnait pas, car c'est un solo beaucoup trop personnel. Alors j'ai sollicité Nangaline Gomis, qui avait déjà repris un extrait de "Man Rec" lors de ses études, et j'ai adapté le solo pour elle. J'ai repris quelques mouvements de mon solo, puis l'ai fait évoluer. Il y a deux parties. On voit une jeune fille qui se déplace sur scène, déplaçant le solo ailleurs. Elle a vingt-quatre ans, c'est une métisse franco-sénégalaise et une interprète incroyable qui s'est vraiment appropriée cette pièce.

Une fois de plus vous travaillez avec Awir Leon, qu'est-ce que le musicien apporte à vos créations ?
Nous collaborons depuis 2011, avant tout c'est un ami. Il avait composé la musique de "Man Rec", à l'époque. A chaque nouveau spectacle, on se challenge, sans savoir ce que l'on va faire. Pour "Point Zero", Awir a créé un dispositif de pads où sont enregistrés des sons et qui sont placés sur scène. La musique est créée en live par les danseurs, en superposant ces sons. Pour "Wo Man", il a repris quelques éléments de "Man Rec" et a composé autour.

Pouvez-vous nous parler de votre processus d'hybridation des danses hip hop, contemporaine et africaines ?
C'est le résultat de ce que je suis en tant qu'individu. Je suis né au Sénégal et suis arrivé en France en 83. C'était du temps de l'émission "H I P H O P" de Sidney. Je me suis mis à faire des battles, j'ai été impliqué dans un groupe de rap... Puis je me suis inscrit au CNDC d'Angers, où j'essayais de mélanger ce que j'apprenais avec ce que j'étais en tant que danseur, à cette gestuelle qui est propre à ce qui m'a traversé. Quand je monte un projet, je m'interroge sur la manière dont je vais pouvoir faire dialoguer les danseurs, que chacun reste lui-même, en amenant une partie de lui et en s'appropriant la chorégraphie. C'est intéressant et intense de travailler avec plein de caractères différents.

Fabrice Lo Piccolo

SPECTACLES

Merakhaazan + Ana Carla Maza
Espace des Arts - Le Pradet
Vendredi 4 mars

HOORSEES avec Tandem
Bière de la Rade - Toulon
Vendredi 4 mars

Le Fils 2.1
CC Tisot - LA Seyne-Sur-Mer
Vendredi 4 mars

Jack Troster
Casino de Hyères Partouche - Hyères
Vendredi 4 mars

And So It Goes - Désiré Davids
Châteauvallon Scène Nationale - Ollioules
Vendredi 4 et samedi 5 mars

Huit heures ne font pas un jour – Julie Deliquet
Le Liberté Scène Nationale - Toulon
Vendredi 4 et samedi 5 mars

Rien à Dire
Théâtre Denis - Hyères
Samedi 5 mars

Tania Dutel
Théâtre Daudet - Six-Fours-les-Plages
Le 5 et 6 mars

Charlot & Cie
Opera de Toulon
Dimanche 6 mars

Simone Veil - Les Combats d'une Effrontée
Théâtre Jules Verne - Bandol
Dimanche 6 mars

Jazz et bossa nova -Caparros & - Mélenchon
Le Liberté Scène Nationale - Toulon
Mardi 8 mars

Hilda
Châteauvallon Scène Nationale - Ollioules
Mardi 8 mars

Les Maux bleus
Espace Comedia - Toulon
Mardi 8 mars

Vent debout - Cie des Fourmis dans la Lanterne
Espace Gérard Philipe - La Garde
Mardi 8 Mars

Jordan Officer
Espace Gérard Philipe - La Garde
Jeudi 10 mars

Pupo di Zucchero
Le Liberté Scène Nationale - Toulon
Le 10, 11 et 12 mars

A l'abordage
Théâtre de l'Esplanade - Draguignan
Vendredi 11 mars

Panique dans la forêt - Weepers Circus
Espace des Arts - Le Pradet
Vendredi 11 mars

Tisot Comedy Club
CC Tisot - LA Seyne-Sur-Mer
Vendredi 11 mars

Burning - Habeas Corpus Cie
Le Pôle - Le Revest-Les-Eaux
Samedi 12 mars

Thurston Moore + Avee Mana
Le Live - Toulon
Samedi 12 Mars

Demi Portion
CC Tisot - La Seyne-Sur-Mer
Samedi 12 mars

Eric Fanino - La fabrique de la bonne humeur
Théâtre Daudet - Six-Fours-Les-Plages
Samedi 12 mars

Cyrano
Théâtre Galli - Sanary-Sur-Mer
Dimanche 13 Mars

Brad Mehldau Solo
Le Liberté Scène Nationale - Toulon
Mardi 15 Mars

Tom Poisson - "CaCHé !"
Théâtre Marélios - La Valette du Var
Mardi 15 mars

Précieux(ses) - Le Grand Bureau des Merveilles
Théâtres en Dracénie
Du 15 au 19 mars

Les Filles aux Mains Jaunes
Espace Gérard Philipe - La Garde
Mercredi 16 mars

Notre Jeunesse - Charles Péguy
Le Liberté Scène Nationale - Toulon
Le 16, 17 et 18 mars

Fraternité, Conte fantastique
Châteauvallon Scène Nationale - Ollioules
Le 17 et 19 mars

Juliette et l'Orchestre de Tango Silbando
Théâtre de L'Esplanade - Draguignan
Vendredi 18 mars

Come Sorrow
Espace des Arts - Le Pradet
Vendredi 18 mars

François Guedon
Théâtre Daudet - Six-Fours-Les-Plages
Vendredi 18 mars

Charles Pasi
CC Tisot - LA Seyne-Sur-Mer
Samedi 19 mars

Bon débarras
Pôle culturel Chabran - Draguignan
Samedi 19 mars

Bun Hay Mean
Théâtre Galli - Sanary-Sur-Mer
Samedi 19 mars

Bernard Mabille
Théâtre Galli - Sanary
Mardi 22 mars

Mes offensées #3
Châteauvallon Scène Nationale - Ollioules
Le 22 et 23 mars

Tartuffe Théorème
Le Liberté Scène Nationale - Toulon
Le 24, 25 et 26 mars

Milooz Shade - DJ set
Le Liberté Scène Nationale - Toulon
Vendredi 25 mars

Caligula
Espace Comédia - Toulon
Vendredi 25 mars

Museo
Le Telegraphe - Toulon
Vendredi 25 mars

Carolina Katun
La Garde - Le Rocher
Vendredi 25 mars
Et elles vécurent heureuses
Théâtre Daudet - Six-Fours-les-Plages
Le 25 et 26 mars

South Pacific
Opera de Toulon
Les 25, 27 et 29 mars

Panique au Ministère
CC Tisot - La Seyne-Sur-Mer
Samedi 26 mars

Babylon Circus
Espace des Arts - Le Pradet
Samedi 26 mars

Track - Cie la Boîte à Sel
Le Pôle - Le Revest-Les-Eaux
Samedi 26 mars

Képa + Théo Charaf
Théâtre Denis - Hyères
Samedi 26 mars

Un furieux désir de bonheur
Le Liberté Scène Nationale - Toulon
Mardi 29 mars

Nadia - Jean-Louis Martinelli
Châteauvallon Scène Nationale - Ollioules
Mercredi 30 mars

De l'autre côté des vagues - Jeanne Mathis
Le Liberté Scène Nationale - Toulon
Le 30 et 31 mars

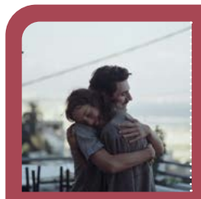
The Falling Stardust - Amala Dianor
Châteauvallon Scène Nationale - Ollioules
Jeudi 31 mars

Têtes Raides
CC Tisot - La Seyne-Sur-Mer
Jeudi 31 mars

FESTIVALS

L'ImpruDanse
Théâtres en Dracénie
Du 24 mars au 2 avril

Toutes les dates et expositions sur notre site web : www.citedesarts.net



ROYAL

CINEMA

Des nos frères blessés // Hélier Cisterne
1954, Hélène et Fernand tombent amoureux. Avec lui, elle part pour Alger, découvre sa beauté et l'attachement que Fernand porte à son pays. Alors que l'Algérie et la France se déchirent, leur vie bascule. L'histoire vraie du combat d'un couple pour la liberté.
D'après le roman éponyme de Joseph Andras, l'histoire de Fernand Iveton, français d'Algérie, militant indépendantiste méconnu et "exécuté pour l'exemple". Hélier Cisterne met en lumière le parcours de Fernand et Hélène, amoureux et engagés sans être dans une adhésion politique aveugle, mais simplement fidèles à eux-mêmes.

Eva Brucato

DOSSIER SPÉCIAL

INSTITUT NATIONAL MÉTIERS D'ART

VILLE D'OLLIOULES

Journées Européennes des Métiers d'Art

DU 1 AU 3 AVRIL 2022

AU CŒUR DU PATRIMOINE VIVANT

NOS MAINS À L'UNISSON

#JEMA2022
www.journeesdesmetiersdart.fr
www.ollioules.fr

| MÉTIERS D'ART

DOMINIQUE RIGHI

Les JEMA prennent toujours plus d'ampleur.

M. Righi est, entre autres, l'adjoint au Maire d'Ollioules délégué aux Métiers d'Art. Il nous détaille les Journées Européennes des Métiers d'Art de cette année qui continuent à proposer toujours plus d'activités et d'animations au public.

La ville participe depuis plusieurs années aux JEMA, quel bilan dressez-vous ?
Depuis que nous avons décidé de participer aux Journées Européennes des Métier d'Art à Ollioules, la manifestation est montée en puissance, surtout les cinq dernières années, avec l'aide notamment de l'artisan d'art Philippe Castillot qui a eu l'idée de créer le Village des Ferronniers sur la place Jean Jaurès. Nous y avons également consacré un budget plus conséquent. Le bilan est positif, même si la pandémie nous a un peu freinés. L'année dernière, nous avons tout de même réussi à organiser une manifestation, lors des Journées Européennes du Patrimoine, que nous avons appelée "Les Journées des Créateurs" et qui a eu un succès important malgré le pass sanitaire.

Quelles seront les animations cette année ?
Le vendredi est une journée pour les scolaires. Le samedi, aura lieu l'inauguration par M. Le Maire à 9h30, avec une visite des ateliers d'art. Le samedi après-midi, Nicolas Rizzo, expert sectoriel des Métiers d'Art et du Patrimoine Vivant, donnera une conférence sur le faire ensemble, en accord avec le thème de cette année, "Nos mains à l'unisson". D'ailleurs, ce thème va bien avec notre projet d'ateliers partagés que l'on prévoit dans une ancienne école réhabilitée pour en faire un lieu dédié aux Métiers d'Art. Béatriz Gonzalez, la présidente d'Echos d'Art, l'association des artisans d'art de la ville, nous propose une exposition à la Criée aux Fleurs, "Les ateliers, la main et l'âme gesticulent le savoir-faire", avec la haute couture, les sculptures et les peintures de Mickelange Iriti, Béatrice Pothin-Gallard et Michele Ulmann, et un défilé de Haute-Couture. Le Village des Ferroniers prend encore plus d'ampleur cette année avec l'addition de deux tailleurs de pierre et d'un tourneur sur bois, et toujours des démonstrations, de vieux outils de ferronnerie, un cheval de traie... La Maison du Patrimoine ouvre samedi et met en place une visite-conférence sur la restauration des gypseries par Philippe Bertone. Tout au long du week-end, nous aurons des démonstrations par tous les artisans d'art, et les ateliers feront portes ouvertes. Il y aura également des déambulations musicales jazz avec le samedi le groupe Bâton Rouge, et le dimanche, l'association Jazz Impulse, ainsi qu'une accordéoniste, Sylvie Guillot, tout en haut de la Rue Gambetta, devant l'atelier de Jean-Pierre Augé. Le public pourra aller dans différents ateliers pour fabriquer des objets, en maroquinerie, en sérigraphie, en chantournage, en papier, en argile... Tout sera gratuit bien entendu. Martin Grange proposera également une visité guidée en partenariat avec l'Office de Tourisme Intercommunal, sur le thème du patrimoine et des Métiers d'Art ollioulais.

Mettre en valeur vos Métiers d'Art est une priorité pour votre ville ?
Les Métiers d'Art sont très important pour la Ville d'Ollioules. Nous sommes la seule commune de la Métropole à avoir le label "Ville de Métiers d'Art". En plus de ces JEMA, "Les Journées des Créateurs" en septembre seront reconduites cette année. Nous comptons trente-cinq métiers d'art sur la ville et six nouveaux depuis l'année dernière. Nous allons continuer à restaurer des locaux pour pouvoir en attribuer de nouveaux. C'est mon cheval de bataille, je souhaite attirer le public pour lui faire découvrir notre patrimoine. J'y associe les musées également. Nous avons le Musée de l'Ecole, nous venons d'inaugurer le Musée de la Fleur et de l'Olivier, et avons restauré, il y a peu, la Maison du Patrimoine dans la Rue Gambetta. Nous préparons également l'ouverture du Musée de la Clé et de la Serrure, avec des pièces qui montrent le travail fait main à différentes époques. Je suis également en train de préparer, avec la ville, l'organisation d'un Salon National des Métiers d'Art dans la ville d'Ollioules, en 2023 ou 2024.

Fabrice Lo Piccolo

CÉRAMIQUE |

CAROLINE MARY

fait tourner la terre.

Atelier municipal

Anciennement plasticienne, Caroline Mary s'est récemment mise à la réalisation d'œuvres en céramique quelle vend dans son atelier ollioulais nommé "Fictile". Elle présentera ses créations lors de ces JEMA.

Comment as-tu été amenée à t'intéresser à la céramique ?
C'est aux Beaux-Arts de Toulon que j'ai commencé à toucher à la céramique. A l'époque je travaillais le grès, je faisais des sculptures de terres plissées. Finalement, après avoir exposé pendant deux ans à divers endroits tous les mediums que j'avais expérimenté entre temps, j'ai voulu me tourner vers l'artisanat et la manufacture. Donc, pendant un an, j'ai fait une formation de céramiste complémentaire à mes études.

En temps que plasticienne tu t'es interrogée sur la matière en elle-même, qu'est-ce que ça apporte aujourd'hui dans ton activité ?
Dans mon travail de plasticienne, comme j'utilisais de nombreux matériaux différents, je me suis intéressée aux qualités intrinsèques de ces matières. A ce moment-là, j'utilisais du coton, du sang, de la glaise, entre autres. Maintenant que je travaille dans la céramique, je me suis spécialisée dans l'usage de la terre. Je vais plutôt être dans la recherche de formes, de couleurs et de factures. Même s'il reste un petit lien, je pense avoir un rapport très différent à la matière aujourd'hui.

Qu'est-ce que tu vends dans ton atelier ?
Ce que je vends, c'est de l'artisanat utile. Tout ce qui va être vaisselle, vase, bol, des repose-cuillères... tout ce qui peut servir. De l'alimentaire comme de l'utilitaire. Récemment j'ai commencé aussi à faire des diffuseurs d'huiles essentielles.

Qu'est-ce qui t'a amenée a participé aux JEMA ?
En tant qu'artisan occupant un local du centre-ville, on est amené à se rencontrer lors de cet évènement et à y participer, pour montrer ce que l'on fait et se faire connaitre. Dans les ruelles où beaucoup d'entre nous travaillent, il y a du passage, mais le public ne rentre pas forcément dans les boutiques pour acheter. Là, ça nous donne la possibilité de nous présenter. Personnellement, comme je suis toute nouvelle, c'est une bonne occasion pour moi.

Quelles œuvres comptes-tu présenter ?
Je pense que je vais montrer principalement des vases que je réalise avec des chaînes. Tout est en céramique, même les maillons des chaînes. Je travaille avec très peu d'émail, je joue plutôt avec des oppositions de couleurs en utilisant des terres différentes. Je présenterai aussi d'autres vases qui ne sont pas tournés, mais montés à la plaque sur lesquels je grave des personnages qui sont inspirés de gravures sur bambou kanakes. Je viens de Nouvelle-Calédonie et j'y ai vécu jusqu'à l'obtention de mon baccalauréat. C'est une culture qui m'a énormément nourrie. Sans pour autant me la réapproprier, il y a des petites touches de cette culture que je fais apparaitre dans mes travaux, notamment un personnage ressemblant à une petite fougère sculptée. C'est un souvenir d'enfance que je répercute sur certains des travaux.

Valentin Calais

| CONCEPT STORE

ELISA MARQUES

Un concept store aux milles envies..

Atelier municipal

Elisa Marqués tient sa boutique "Oustau d'Elisa", un concept store depuis septembre 2021 dans le centre-ville d'Ollioules. On y retrouve ses créations LMS Wood Concept, mais aussi des créations d'autres artisans qu'elle sélectionne en gardant le même leitmotiv : originalité et fabrication française.

Comment est né LMS Wood Concept ?
L'amour pour l'art m'accompagne depuis quelques temps déjà, j'ai fait une terminale STI d'Arts Appliqués puis un BTS Design d'Espace. Après un emploi en tant que responsable d'un magasin à Paris, je suis revenue à ma passion première : l'art. C'est ainsi qu'un an après mon installation à Ollioules, attirée par la matière noble et chaleureuse du bois, j'ai créé LMS WoodConcept. Au travers de ma micro-entreprise, j'y crée des objets en bois : lampes, bougeoirs, dessous de verre .. D'abord diffusée localement, j'ai été par la suite revendue ailleurs en France. Aujourd'hui, je m'occupe principalement du magasin, mais on peut me retrouver à Nancy et aussi à l'étranger grâce à la plateforme Ankorstore.

Ton magasin a ouvert ses portes en septembre dernier...
Suite à mes expériences en merchandising, en vente et en communication online, mais aussi à mes études d'art, j'ai décidé d'ouvrir ma boutique de créateurs en septembre dernier. Il était important pour moi de mettre en avant le fait-main, l'artisanat français et de faire découvrir des univers atypiques et originaux. Dans le concept store, on retrouve des créations dédiées au bébé et à l'enfant, de la décoration, des bijoux et des vêtements et accessoires hommes et femmes adaptés à tout type de budget. La création du magasin s'est appuyée sur le réseau de créateurs construit grâce à LMS Wood Concept. Par le biais des réseaux sociaux, nous avions créé au cours de ces quatre années un groupe de solidarité pour nous entraider entre créateurs, ce noyau s'est naturellement greffé au projet. Depuis, le nombre de créateurs a presque doublé, mais seulement vingt d'entre eux sont exposés en magasin, dont mon compagnon qui a lancé, il y a peu, Destel, sa marque varoise outdoor éco-responsable qu'il sérigraphie lui-même. Comme ses produits, les créations et objets en vente sont avant tout des créations que j'ai voulues de qualité, sélectionnées pour leur côté atypique, original et unique.
A l'Oustau d'Elisa, on retrouve aussi des ateliers créatifs, certains dimanches, avec un artisan. On peut alors (re)découvrir le punch needle, le crochet, la lithothérapie...

Que proposeras-tu pour les JEMA ?
Le vendredi 1er avril, à partir de 19 heures, une rencontre avec Julie de l'Atelier de Jux, une des créatrices exposées en boutique, aura lieu. Elle présentera son art et ses objets décoratifs autour d'un apéritif. D'autres informations pourront être mises à jour sur les réseaux sociaux. Pour pouvoir être tenus au courant, je vous invite à me suivre sur Facebook et Instagram.

Elodie Bourguet

DOSSIER SPÉCIAL
JOURNÉES EUROPÉENNES DES MÉTIERS D'ART À OLLIOULES

JOURNÉES EUROPÉENNES DES MÉTIERS D'ART
OLLIOULES - DU 1ER AU 3 AVRIL 2022

ANIMATIONS - ATELIERS PARTICIPATIFS

Vendredi 1er Avril
Journée dédiée aux scolaires sur le thème des Métiers d'Art. Diverses activités proposées aux élèves.

Samedi 2 Avril
A partir de 9h30 : Inauguration avec circuit dans les ateliers.

15h30 - Défilé de haute couture avec Mickelange Couture (atelier 10 rue Pierre et Marie Curie), salle de la Criée aux Fleurs.

17h - Conférence de Nicolas RIZZO, expert sectoriel des métiers d'art et du patrimoine vivant sur le thème "Faire Ensemble", salle Jean Moulin.

Samedi et dimanche 2-3 Avril

Participez à des ateliers proposés par les métiers d'art Ollioulais :

- maroquinerie
- sérigraphie
- fabrication de papier artisanal avec des fibres végétales
- initiations au chantournage
- tirage d'estampes
- atelier argile et plâtre...

EXPOSITIONS ENTRÉE LIBRE

Galerie de l'Olivier - 7, rue Gambetta

Mireille TOULON - Maroquinière - "Vol 707 : Orfèvre du recylclage". Exposition ouverte du 12 mars au 3 avril 2022.

Salle de la Criée aux Fleurs

Exposition "Les ateliers, la main et l'âme gesticulent le savoir-faire". Exposition de haute couture, sculptures, peintures avec Mickelange IRITI, Michele ULMANN et Béatrice POTHIN-GALLARD,

VISITES GUIDÉES GRATUITES

Samedi 2 Avril

10h30 et 14h30 : Visite-conférence sur la restauration de gypseries de la Maison du Patrimoine Métropolitain par Philippe BERTONE, gypsier restaurateur de gypseries de la Maison du Patrimoine Métropolitain.

Entrée gratuite, 15 personnes maximum / visite.

Samedi 2 Avril

14h30 : Visite guidée gratuite avec Martin GRANGE, guide conférencier pour l'Office de Tourisme Intercommunal, qui vous emmene à la découverte des métiers d'art sélectionnés pour l'occasion (artiste plasticien, chantourneur, plumassière, tapissière, ferronniers...). Une visite mêlant patrimoine et savoir-faire avec les métiers d'art.

"LE VILLAGE DES FERRONNIERS"

Samedi et dimanche 2 et 3 avril

Présentation de la formation professionnelle « Ferronnerie d'art » du Lycée Langevin. Démonstrations des professeurs Jason GALIZZI, Philippe CASTILLO et de leurs élèves.

La "Ferronnerie du Jonquet", Christian et Richard INGARGOLIA, Jean-Marc et Valentin VILLANI, Romain REZE, Patrick MAREST, Laurent ROCCA, ferroniers professionnels

Provence soudage et Forge à induction Partner Maréchal Ferrand – Steve KOFFI

Mais aussi :
- Démonstrations de sculpture sur bois avec George PAQUIER
- Coutellerie et tournure sur bois avec Matthias MALET ROQUEFORT
- Art mobilier et décoratif avec Daphnée LOUSSIER
- Ebenisterie d'art avec Eric JANKOWSKI
- Sculpture métallique avec Christophe INGARGIOLA
- Bijouterie avec Alice MARTY
- Tourneur sur bois avec André MERCHEYER
- Tailleurs de pierres avec Benoit INARD D'ARGENCE et Pierre ABADI

TOUT LE WEEK-END, ATELIERS PORTES OUVERTES ET DÉAMBULATIONS MUSICALES

CINÉMA |

KEV ADAMS

Des légendes du cinéma en maison de retraite.

"Maison de retraite" est réalisé par Thomas Gilou ("La vérité si je mens") mais c'est bel et bien Kev Adams, rencontré lors de l'avant-première au Pathé, qui a porté ce projet, de sa conception à son exécution. Entouré d'un casting de luxe, de Gérard Depardieu à Jean-Luc Bideau en passant par Mylène Demongeot, il signe une comédie juste et touchante.

En sortant ton film aujourd'hui, tu es en plein cœur de l'actualité...
Ce n'était pas voulu. C'est bien que l'on en parle, il y a certaines choses à régler. Je rencontre des aides-soignants tous les jours qui ont l'impression de passer pour de mauvaises gens. Mais ce n'est pas la même situation partout. Ce n'est pas un film donneur de leçons. On constate une situation, mais surtout on décrit des gens que l'on résume trop souvent par le terme de "résidents". Le sujet principal est que l'on est trop coupés de nos grands-parents.

Tu as porté et scénarisé ce projet, pourquoi cette envie ?
Tout d'abord, j'ai un amour fou pour mes grands-parents, que je voyais beaucoup, quand j'étais enfant. Et j'ai un pote qui a vécu une histoire similaire. Il n'avait pas de formation et s'est retrouvé en maison de retraite. Il a passé trois semaines à se plaindre, puis trois ans à vivre toutes ces émotions avec ces personnes âgées. Il a perdu un résident, c'était un vrai deuil. Il jouait aux cartes tous les jours avec lui... Ce sont des personnes fragiles, mais après quatre-vingts ans, c'est du bonus, et on vit tout plus intensément.

C'est une comédie, et en même temps, c'est très touchant...
J'aime les films où ça a l'air simple au départ, puis s'entremêlent plein de petites histoires. J'aime que ça te prenne quand tu ne t'y attends pas. On a besoin de se marrer, mais aussi d'histoires humaines.

Qu'est-ce que cela fait de jouer avec toutes ces légendes du cinéma français ?
C'est exceptionnel ! Surtout en termes d'énergie. J'ai fait ce film pour les bonnes raisons, parce que j'en avais vraiment envie, ni pour la carrière, ni pour l'argent, ni pour être à Cannes... C'est comme faire un concert avec des musiciens qui jouent depuis des années. Rien ne remplace l'expérience. C'est un film choral, tous les instruments doivent s'harmoniser. La seule manière de jouer juste face à ce type d'acteur est de les écouter. Ils étaient très impliqués, ils donnaient même des conseils sur des scènes dont ils ne faisaient pas partie. Par exemple, Bideau et Depardieu m'ont fait remarquer que quand quelqu'un meurt dans la vie, on ne pleure pas tout de suite.
L'ambiance était euphorique, avec des anecdotes tout le temps : "Tu te rappelles il y avait Brel avec nous... Tu te rappelles cette boîte ? Quand tu as joué dans Fantomas, tu étais avec Marais non ?". Chacun a son message dans le film. Mylène Demongeot parle de la place de la scolarité, Firmine Richard dit : "les arbres prennent leur temps, alors que vous les jeunes vous voulez tout faire vite"... Jean-Luc Bideau aborde la place du théâtre dans la société et l'homosexualité. La co-scénariste, Catherine Diament m'a aidé pour le choix de ces sujets. Nous voulions également un casting que tout le monde connaisse et intergénérationnel. Ces acteurs, Demongeot, Villalonga ou Prévost par exemple, n'ont pas tous connu le succès au même moment. Ça peut rappeler de bons souvenirs à tout le monde.

Quels sont tes projets ?
J'ai tourné un film avec Camille Lelouch, "Bloqués". Ce sont deux personnes bloquées dans un ascenseur. Il devrait sortir sur plateformes. Je vais également jouer dans une série pour TF1, une sorte de "Retour vers le futur". Et je travaille sur mon nouveau spectacle, avec lequel je serai en tournée l'année prochaine.

Fabrice Lo Piccolo

♫ | MUSIQUE

BABYLON CIRCUS

En état d'urgence.

Les Babylon sont de retour. Grâce à l'équipe du Festival de Néoules, ils viendront défendre sur scène, au Pradet, l'album de leurs vingt-cinq ans de carrière "State of Emergency". Une expérience dont vous ne vous remettrez pas. David, un des deux chanteurs a bien voulu répondre à nos questions.

Espace des Arts - Le Pradet - 26 mars

C'est la tournée de State of Emergency, votre nouvel album, après sept ans, c'est un album de renouveau ?
Il y a à la fois le nouvel album et le fait de célébrer le vingt-cinquième anniversaire du groupe. C'est un peu la synthèse de ce que l'on a été capable de faire en vingt-cinq ans, du ska, du reggae, de la chanson française, du balkanique... Ces ingrédients-là sont mélangés de façon très moderne, tout en essayant de ne pas refaire ce que l'on a déjà fait. Fait étonnant : on avait décidé du titre de l'album, avant l'urgence dans laquelle on est depuis deux ans.

Justement, vingt-cinq ans, est-ce que tu y aurais cru au début ?
Je me suis posé la question. Au début, on avait une vision à courte terme, on avait vingt ans. Babylon Circus, c'est une suite d'aventures. A chaque fin de projets, il fallait en trouver un autre. Je me rappelle du temps de « Au marché des illusions », l'album sortait à peine, et nous on pensait à sortir de France. Alors on a fait une tournée en Europe. Puis on s'est dit : « et si on allait un peu plus loin » et on est parti presqu'un mois en Syrie. Et c'est là-bas qu'on a écrit « Dances of Resistance ». On voulait d'abord faire, et on verrait après. Le live reste notre terrain de jeu favori.

Comment décrirais-tu la patte Babylon Circus ?
Notre ADN vient de notre rencontre avec Manu. Il était reggae à fond, et moi plutôt rock alternatif ou punk rock. On a vu tous les ponts qu'il pouvait y avoir entre ces musiques. Les Clash ont joué du reggae. Dans « London calling », il y a vingt morceaux de styles différents. Cette diversité a pu nous être reprochée. Mais ce n'est qu'une forme, qui soutient un propos et une fibre émotionnelle. C'est parti de beaucoup de ska, puis on a ajouté du balkanique, de la chanson française, du rock, ou des séquences sur celui-ci par exemple. Bien sûr, on reconnait nos deux voix différentes, et les cuivres.

Comment se passe votre processus de création ?
A vingt ans, on était tous dans la même ville. Puis le temps passe, on n'habite plus dau même endroit. Heureusement, il y a les nouvelles technologies.Dans cet album, l'élément important fut qu'à toutes les phases de création, Colin, le petit frère de Manu, nous a accompagnés. C'est une espèce de geek, qui a voyagé, avec une énorme culture musicale et beaucoup de connaissances techniques. Il nous a fait ressortir tout ce que l'on a en nous, même de ce dont on avait peur. « Never stop » était plus pop, ici plein d'univers coexistent, « Tu n'écoutes même pas » est presque du surf rock, « Monster » une sorte de mantra de ragga tribal, on a des invités, et même fait une reprise de Leonard Cohen.

Pourquoi les featuring et comment ça s'est passé ?
On n'en avait jamais vraiment fait, c'est une suite de hasards. Cédric Mython est un ponte du reggae, que Manu a croisé en soirée à Montpellier. Nous connaissons « Boulevard des Airs » depuis longtemps, on trouvait que « Dancing girl » était proche de leur univers, ça a inspiré Sylvain (Duthu ndlr), qui a écrit la chanson avec nous. Barry Moore était dans notre studio à Paris et et a eu envie de poser sur « State of Emergency. Il est très porté sur l'urgence climatique, alors que moi plutôt sur les urgences sociales. Ces dernières années, on ressent bien que tout le monde est proche du burn-out, l'urgence, on la ressentait déjà avant la crise sanitaire.

Fabrice Lo Piccolo

De l'Autre Côté des Vagues - Le Liberté Scène Nationale de Toulon - 30 et 31 mars

THÉÂTRE |

JEANNE MATHIS

Mon Afrique.

Dans ce conte moderne, coproduit par le Liberté, Jeanne Mathis, avec sa compagnie Kaïros Théâtre, nous livre sa vision personnelle de l'Afrique, connue à travers ses voyages puis grâce à son mari d'origine ivoirienne.

Comment vous êtes-vous dirigée vers le théâtre ?
Je suis tombé dans le théâtre naturellement dès la naissance car mes parents sont les cofondateurs de la scène nationale de Châteauvallon. Pour être plus précise, à l'âge de quatorze ans c'est Shakespeare qui m'a vraiment donné l'envie de me lancer dans cette pratique. À cette époque, je suis littéralement tombé amoureuse de ses mots

Comment est née l'envie d'écrire cette pièce ?
Ce sont souvent nos histoires personnelles qui nous poussent à créer. Il y a quatre ans, je me suis rendue avec mon mari à Abidjan, ville dont il est originaire, pour rencontrer ma belle famille. Ce fut une rencontre très forte : j'ai beaucoup d'affection et de respect pour ma belle-mère qui vit dans un bidonville et qui est d'une générosité sans limite. Je voulais, à travers ce spectacle, en quelque sorte, lui rendre hommage.

Comment dépeignez-vous cette Afrique ?
Je m'interrogeais beaucoup sur la façon de lui rendre hommage car je n'avais pas la prétention de vouloir retranscrire une situation sociale que je n'avais pas vécue personnellement. Je ne voulais pas raconter l'Afrique telle qu'elle est, mais comment moi je l'avais vécue. Quand j'ai pris le temps d'analyser mes expériences précédentes, datant des années 90, au regard de ce dernier voyage, j'ai pu sentir une différence de perception. A l'époque, j'ai été confrontée à une réalité sociale différente et je pouvais ressentir un vrai gouffre entre les africains et moi. On pourrait être fataliste sur la situation, se dire que rien ne peut changer jamais mais par des actions citoyennes, des bonnes volontés anonymes qui œuvrent pour faire évoluer l'état des choses, j'ai entrevu par la suite un espoir et une puissance collective. C'est cette vision différente qui m'a donné l'envie d'écrire ce spectacle. Malgré la pauvreté, il y a une telle joie de vivre, une telle solidarité et une telle notion de partage... et cela se concrétise par des rencontres, des histoires humaines. Je voulais faire ressentir cet état d'esprit aux spectateurs et partager avec eux ces histoires.

Pouvez-vous nous en dire plus sur le choix des artistes qui vous accompagnent ?
Au départ, je souhaitais passer des auditions en Côte d'Ivoire pour y trouver mes partenaires, mais en raison des événements sanitaires, la tâche a été plus compliquée que prévu. Je me suis donc tournée vers trois acteurs français qui avaient des affinités et un attachement à la culture africaine. Deux autres artistes m'accompagnent sur mes créations, mon mari, musicien et mon frère, créateur lumières.

Que vouliez-vous faire passer au spectacteur ?
Cette pièce est un conte moderne qui s'appuie sur des réalités tout en restant une fiction. On y retrouve trois personnages avec chacun leurs pensées et des visions différentes de l'Afrique. Sur scène, ils vont s'exprimer en confrontant leurs divergences de perception de cette culture. Ce conte amène le spectateur à s'interroger et fait naître chez lui des émotions. Ainsi on peut provoquer le dialogue et le besoin d'échanger.

Axel Turri

Gaïa 2.0 - Espace des Arts - Le Pradet - 8 avril

DANSE | ★

MICKAËL SIX

L'Homme augmenté.

Mickaël est issu du milieu du Break Dance rennais. Dans "Gaïa 2.0", le chorégraphe s'interroge sur la place des nouvelles technologies dans notre quotidien et notre évolution. A découvrir au Pradet.

Pourquoi vous êtes-vous dirigé vers la danse ?
La danse me permettait de communiquer, d'exprimer mes interrogations et mon ressenti vis à vis de mon environnement et de mon quotidien. À mes débuts, j'ai souhaité pratiquer le break dance. Puis j'ai voulu intégrer un groupe underground de hip hop. La danse me permet aussi d'assumer ma soif de rencontres et de partager des expériences et sensibilités artistiques différentes.

Pourquoi avez-vous fait évoluer votre expression en intégrant le thème des nouvelles technologies ?
J'ai réalisé un premier spectacle qui se nommait "B-GAÏA" et se référait au Darwinisme, à l'évolution de l'homme, et notamment en rapport aux évolutions technologiques. J'ai ensuite fait évoluer ce spectacle pour arriver à "Gaïa 2.0" qui lui, aborde un peu le même thème mais plus orienté vers la représentation de l'homme dans ses grandes phases, de la cellule jusqu'à l'homme augmenté. Je me posais de nombreuses questions, sur le transhumanisme, sur la place des nouvelles technologies dans notre quotidien et l'impact social qu'elles peuvent avoir sur notre évolution. J'ai alors travaillé avec mes danseurs à la meilleure façon d'exprimer ces interrogations. Je ne cherche pas à apporter des réponses absolues et définitives car ce serait prétentieux de ma part, mais je veux amener le public à se poser ces questions.

Comment procédez-vous pour imaginer les costumes, musiques ou décors nécessaires à votre spectacle ?
Concernant la musique, j'utilise des produits commerciaux déjà existants. De ce choix, découle l'imaginaire de mon futur spectacle. Je visualise alors le processus de fabrication de ma nouvelle chorégraphie que je peux faire évoluer par d'autres choix musicaux. Cette musique, comme pour beaucoup, est la base de mon imaginaire, mais reste encore pour moi un point faible puisqu'elle s'appuie sur des morceaux existants déjà connus. J'envisage par la suite de faire appel à un musicien qui me permettrait de faire une vraie création musicale originale en apportant sa sensibilité et une touche encore plus artistique et personnelle à mon spectacle.
Les décors eux, sont réalisés à la main : je crée des objets et je vois comment on peut les utiliser et faire évoluer mes danseurs autours. On essaie d'envisager toutes les possibilités offertes par ces objets : leur usage, leur manipulation et les rendus visuels qu'il procurent en rapport à la chorégraphie. De nombreux essais sont nécessaires car techniquement, ils ne sont pas toujours utilisables. Par exemple, dans ce spectacle, j'ai construit un cube de deux mètres de coté autour duquel les danseurs évoluent. C'est un élément essentiel du spectacle qui est très visuel. L'ensemble du décor et les mouvements des danseurs sont impactés également par les jeux de lumières, je préfère donc utiliser des formes et des couleurs neutres dans les costumes pour ne pas troubler le regard. Je continue à toujours explorer de nouvelles solutions techniques pour faire évoluer mes chorégraphies dans le futur.

Axel Turri

Téléchargez notre
hors-série
spécial ESADTPM sur
www.citedesarts.net

| MUSIQUE

NATHALIA MILSTEIN

Une histoire de famille.

Entre son père Sergueï, professeur de piano, sa sœur Maria, violoniste, son grand-père Iakov, musicologue et aussi professeur de piano, Nathalia a toujours baigné dans la musique depuis son plus jeune âge. Elle nous invite à la rencontrer à la Nuit du Piano organisée par le Festival de Musique de Toulon.

Nuit du Piano - Opéra de Toulon - 2 avril

© Marco Borggreve

Qu'est ce qui vous a attirée vers le piano, pourquoi cet instrument et pas un autre ?
Je suis née dans une famille de musiciens avec un père professeur de piano. Comme son piano était dans le salon, j'étais habituée à voir les étudiants passer et à voir mon père travailler. Ça a donc été très naturel pour moi d'en jouer. Mon père me donnait déjà des cours à l'âge de quatre ans, mais je ne me suis jamais vraiment posé la question. Ce qui est sûr, c'est que le piano a toujours été mon compagnon durant mon enfance.

Quel effet cela vous fait de jouer à l'Opéra de Toulon ?
C'est un privilège, bien sûr ! C'est une très belle salle et c'est la deuxième fois que je m'y rends car j'ai déjà participé à la Nuit du Piano il y a trois ans. C'est toujours une grande joie et un honneur de jouer dans une telle salle pour un super public. Je suis très heureuse que l'on m'ait invitée une nouvelle fois cette année.

Depuis plusieurs années vous formez un duo avec votre sœur Maria, violoniste, comment mêlez-vous le violon et le piano ?
Tout simplement grâce au répertoire qui est très vaste. Il y a énormément de choses très bien écrites pour violon et piano, mais ce sont deux instruments très différents. Avec ma sœur, nous avons grandi dans le même esprit musical, donc ça a toujours été assez simple de travailler ensemble. On réfléchit un peu de manière similaire et je pense que l'on parle la même “langue musicale”. Travailler ensemble, chercher justement un même discours, a toujours été source d'inspiration mutuelle, malgré le fait que nos instruments soient différents.

Vous allez jouer du Piotr Ilitch Tchaïkovski qui est un compositeur russe, pourquoi lui ?
Je l'ai choisi pour plusieurs raisons. Tout d'abord parce que j'aime beaucoup sa musique : c'est un très grand compositeur russe, mais sa musique est moins connue en France. Cela fait aussi écho avec le programme que je vais faire avec Maria, car nous allons jouer une pièce de Stravinsky, “Divertimento”, qui a été inspirée par les morceaux de Tchaïkovski que je vais jouer.

Vous avez remporté énormément de concours durant votre carrière. Est-ce que cela vous facilite la tâche ou est-ce que cela vous met une pression supplémentaire ?
Un peu les deux. Disons que c'est une grande motivation, je pense, pour la plupart des musiciens, de se préparer à un concours. Cela implique un très grand travail personnel et c'est un challenge. Évidemment, si on obtient un prix, cela nous sert un peu de carte de visite, parce que souvent, on liste les prix dans nos CV. Mais l'obtention d'un prix augmente aussi les attentes vis-à-vis d'un musicien. Personnellement, comme beaucoup de musiciens, j'essaie de me détacher de ces choses-là. D'accord, cela peut ouvrir des portes pour notre carrière, mais ça reste quand même des étapes et notre but est avant tout de pouvoir jouer pour un public et pas tellement de montrer des médailles.

Narjes Benhamouda

Face au Soleil 1850-1950
La Banque - Hyères
Jusqu'au 24 avril

| ARTS PLASTIQUES

CLAIRE FONTAINE

La Banque, nouveau joyau hyérois.

Directrice du Pôle Culture et Patrimoine, Claire Fontaine est hyéroise depuis plus de vingt ans. C'est à travers son regard pluridisciplinaire que nous découvrons la beauté de La Banque, le nouveau Musée des Cultures et du Paysage.

Vous avez dirigé pendant huit ans le Service Urbanisme et depuis trois ans le Pôle Culture et Patrimoine. Quels liens établissez-vous entre ces disciplines ?
J'ai assisté à la construction du territoire, à la préservation et à la mise en valeur du patrimoine. L'élément révélateur a été la co-construction du projet de la Villa Carmignac pour lequel j'ai traité pendant trois ans l'instruction du dossier. L'objectif était d'adapter le projet artistique aux contraintes urbanistiques sur un site classé. Le génie architectural a un volet artistique fort puisqu'on a réussi à rendre ce projet compatible à la lecture de la règle. Lorsqu'on m'a proposé de prendre en charge la direction culture et patrimoine et de me charger de l'ouverture du Musée, j'ai tout de suite été très attirée par cette occasion. Au-delà de la création du parcours scénographique, il fallait concevoir un écrin. On a suivi la maîtrise d'œuvre de M.Perraud et M.Donzet de Prospective et Patrimoine en prenant en compte la conservation des éléments patrimoniaux du site tels que les vitraux, les normes de sécurité : appliquer des règles en cherchant du sens. On a réussi à préserver l'identité patrimoniale du bâtiment tout en y apportant la modernité nécessaire.

Qu'est-ce qui évolue entre la première pièce de la collection et la dernière ?
L'avantage de notre ville, c'est que notre histoire commence à l'antiquité avec le site archéologique d'Olbia et se termine avec la modernité de la Villa Noailles. Le parcours permanent retrace donc quatre mille ans d'histoire. La ville dispose d'un musée depuis 1883 et sa collection se compose de huit mille pièces. Ici, on propose un échantillon de deux cent œuvres et objets qui s'achèvent sur des photographies d'Henri Cartier Bresson et Karl Lagerfeld. Notre exposition temporaire parle de cette lumière du Sud qui a toujours attiré de nombreux peintres de renoms. Le Sud attire encore aujourd'hui de nombreux artistes pour sa dimension environnementale. Il y a un nouveau courant qui est en train de se lancer et on est quand même un territoire avec trois îles et une presqu'île. Face au succès de dix mille visiteurs en deux mois, on a décidé de prolonger l'exposition jusqu'au 24 avril. Pour la prochaine exposition, je peux seulement dire que nous allons travailler avec la Fondation Maeght. Nous sommes très content sde collaborer avec eux !

La Banque a ouvert en novembre, quels premiers retours pouvez-vous faire ?
En ce moment, nous sommes à deux-cents visiteurs par jour, c'est assez exceptionnel. Les hyérois s'approprient et se réapproprient leur patrimoine. On a construit le musée pour qu'il soit ancré dans le territoire. On touche aussi l'aire toulonnaise et les départements limitrophes. Ce qui ressort des commentaires, est la richesse de notre patrimoine et la surprise de redécouvrir ce bâtiment public rénové. Nous recevons des scolaires trois fois par semaine dans le cadre du “100% Éducation Artistique et Culturelle”, des ateliers artistiques avec l'école d'art, dans laquelle il y a quatre-cents élèves de tous âges et où on propose beaucoup de disciplines. On a d'ailleurs fait notre première semaine de stage de sculpture, très accessible. Nous développons aussi un parcours pédagogique et des partenariats avec les centres aérés. Cet été, le musée sera ouvert en nocturne pendant les Nuits Blanches, nous allons participer à la Nuit des Musées et... information toute fraîche... au Concours des Fleuristes de France ! Maureen Gontier

Le Liberté

Châteauvallon-Liberté
scène nationale

« Notre Palme d'or du festival d'Avignon. »
La Terrasse

Pupo di zucchero
La festa dei morti
Emma Dante

Jeu. 10, ven. 11 et sam. 12 mars — 20h30

Le Liberté
Grand Hôtel – Place de la Liberté
83 000 Toulon
Tarifs de 5 à 29 €

Rejoignez-nous !

chateauvallon-liberte.fr
09 800 840 40

© Christophe Raynaud de Lage

Licences d'entrepreneur de spectacles – Châteauvallon 1-1110966 / 2-1110967 / 3-1110968 | Le Liberté L-R-20-6698 / L-R-20-6708 / L-R-20-6709

THÉÂTRES EN DRACÉNIE

L'impruDanse #6

Festival de danse • Draguignan
du 24 mars au 2 avril 2022

EMANUEL GAT MOURAD MERZOUKI
AMALA DIANOR ARTHUR PEROLE
JÉRÔME BEL JULIEN FOURNIER
MICHEL KELEMENIS
CANNES JEUNE BALLET ROSELLA HIGHTOWER

INFOS & RÉSERVATIONS THEATRESENDRACENIE.COM • 04 94 50 59 59
THÉÂTRES EN DRACÉNIE - SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL ART & CRÉATION-DANSE
PÔLE RÉGIONAL DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL - BD GEORGES CLEMENCEAU 83300 DRAGUIGNAN
LICENCES N°11088047, 21105916, 31088046 • PHOTO ©GUY DELAHAYE